

La multifonctionnalité de l'activité agricole et l'agriculture biologique en Grèce¹

ATHANASSIOS PAPAGEORGIU*

1. Introduction

La forte concurrence observée ces dernières années dans le système alimentaire mondial et la difficulté d'écouler de nombreux produits, en raison de la saturation du marché et des dysfonctionnements concernant la qualité des produits, ont remis en question l'utilité du modèle productiviste appliqué en agriculture. Le secteur agricole des régions où les rendements ont connu une importante phase de croissance, parmi lesquelles de nombreuses régions de l'Union Européenne, subit une forte crise de surproduction et de chute des prix, dont l'évolution la plus récente est une crise culturelle de perte d'identité des produits, étant donné l'uniformisation du processus d'intensification du système productif. Ces mutations ont provoqué l'inquiétude et le scepticisme non seulement des agriculteurs sur l'avenir de leurs exploitations, mais aussi des consommateurs, qui deviennent de plus en plus préoccupés de la valeur qualitative et de la sécurité de ce qu'ils consomment. L'agriculture biologique, en garantissant la qualité des produits, les rend plus compétitifs, alors que ses effets au niveau socio-économique local renforcent la multifonctionnalité de l'activité agricole.

Le problème ne se focalise pas sur le lieu ou le moment de l'intensification, mais sur son type et son ampleur. "La productivité poussée à son extrême a conduit paradoxalement à ... l'appauvrissement" (Bodin - Rodier et Blanchet, 1997). Les revenus agricoles diminuent, dépendant des fluctuations du marché d'un nombre de plus en plus limité de produits, à cause de la spécialisation des productions, alors qu'une grande partie provient des subventions de la P.A.C. Plusieurs centaines de milliers d'agriculteurs ont été éliminés, à cause de la concurrence, ce qui pose aussi le

Résumé

La forte concurrence observée ces dernières années dans le système alimentaire mondial et la difficulté d'écouler de nombreux produits, en raison de la saturation du marché et des dysfonctionnements concernant la qualité des produits, ont remis en question l'utilité du modèle productiviste appliqué en agriculture. Le secteur agricole des régions où les rendements ont connu une importante phase de croissance, parmi lesquelles de nombreuses régions de l'Union Européenne, subit une forte crise de surproduction et de chute des prix, dont l'évolution la plus récente est une crise culturelle de perte d'identité des produits, étant donné l'uniformisation du processus d'intensification du système productif.

Ces mutations ont provoqué l'inquiétude et le scepticisme non seulement des agriculteurs sur l'avenir de leurs exploitations, mais aussi des consommateurs, qui deviennent de plus en plus préoccupés de la valeur qualitative et de la sécurité de ce qu'ils consomment. L'agriculture biologique, en garantissant la qualité des produits, les rend plus compétitifs, alors que ses effets au niveau socio-économique local renforcent la multifonctionnalité de l'activité agricole.

Abstract

The intense competition in the world food system, over the past years, and the difficulty to sell a great amount of products due to the market saturation and the shortcomings of produce quality, has brought into question the utility of the agricultural productivity model. Nowadays, the agricultural sector of some regions - among which many regions of the European Union - that have achieved significant productivity, is going through a severe economic crisis caused by overproduction and price drop. These regions are also affected by a cultural crisis since products have lost their identity, following the uniform intensification of the production system.

These changes have generated anxiety and scepticism of farmers about the future of their holdings and of consumers who are becoming increasingly aware of the quality and safety of what they consume. Organic agriculture, by safeguarding the quality of products, makes them more competitive and also acts locally at a socio-economic level, thus contributing to strengthening agricultural multifunctionality.

problème de la désertification rurale, de l'abandon du territoire et de l'extension de la friche (Briel et Vilain, 1999).

Le coût écologique élevé de l'intensification agricole, vu l'utilisation excessive des consommations intermédiaires chimiques a provoqué l'inquiétude et le scepticisme des habitants des zones rurales, mais aussi des dirigeants européens agricoles. On n'est plus sûr que les "performances" du système productiviste soient souhaitables et généralisables, non seulement en raison de leurs coûts économiques directs, mais aussi des coûts indirects envers la société et l'environnement.

La réforme de la P.A.C. (1992) constitue une première remise en question de ce schéma de production, en soulignant son incidence sur l'environnement (Pinstrup-Andersen et Pandya-Lorch, 1994) et la quantité d'excédents indésirables. On assiste à une révolution culturelle, à une nouvelle approche de l'analyse de l'utilité de projets et de directives européennes, qui fait appel à une nouvelle grille de lecture comprenant trois parties : la partie économique - du marché, la partie financière et la partie systémique (Austin, 1981). Or, cette dernière tient compte du caractère multifonctionnel de l'activité agricole en la considérant comme un élément d'un système, d'un ensemble d'éléments en interaction (de Rosnay, 1975).

Quant à la demande, avec l'expansion des firmes multinationales de production et de distribution agroalimentaires ainsi que la diffusion à travers elles, à un niveau mondial, des "maladies de la civilisation"², le consommateur a

¹ L'article est une forme enrichie et développée d'une communication présentée au Colloque "La multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques", organisé par la SFER des 21 et 22 mars 2002, à Paris.

* Institut Universitaire de Technologie de Kalamata, Grèce.

commencé à contester de nombreuses valeurs, les produits et le style de vie qui lui sont proposés et il est atteint de conservatisme. Il s'inquiète, tant de la difficulté de trouver certains biens ou, par rapport à d'autres, de leur prix excessif, que de l'identité, de la qualité et donc de la sécurité des produits. "Le consommateur moderne recherche une alimentation équilibrée sur le plan quantitatif et surtout qualitatif, que la mondialisation du système alimentaire ne semble pas l'aider à définir" (Papageorgiou, 2001).

La demande du marché semble être de plus en plus influencée par des paramètres tels que la qualité et la "vérité" des produits, une vérité qui s'exprime à travers le respect des saisons, du cycle naturel de la vie, et la revalorisation des produits non élaborés, naturels et traditionnels.

La provenance des produits acquiert de plus en plus d'importance et la mythologie de l'objet à l'ancienne fonctionne avec la dualité "de la nostalgie des origines et de l'obsession d'authenticité" (Baudrillard, 1968) qui contribue à la sécurité des consommateurs. Aussi lointaine que soit une région, elle conserve toujours vivantes les références que nous en avons et suscite des associations d'idées.

D'autre part, la mondialisation ne s'intéresse pas à satisfaire tous les besoins des marchés. Bien que l'accélération de la concurrence amène les firmes à une conception uniforme du mode de fonctionnement et de vie, ces firmes elles-mêmes laissent en même temps des marges de limitation du processus d'homogénéisation des produits. Il existe des activités qui ne les intéressent pas, en raison de leur coût élevé par rapport au rendement du capital, telles que la production des produits de luxe et de certains produits agroalimentaires, tandis que la stratégie d'expansion se différencie souvent géographiquement, avec pour but la meilleure adaptation aux nouveaux marchés. En plus, en période de crise, l'attitude des grandes firmes devient moins hégémonique.

Ces mutations ont provoqué l'inquiétude et le scepticisme non seulement des agriculteurs sur l'avenir de leurs exploitations, mais aussi des consommateurs qui deviennent de plus en plus préoccupés de la valeur qualitative de ce qu'ils consomment.

Le système de production agricole suivi au cours des trente dernières années ne peut plus garantir le développement des exploitations, alors que l'incertitude quant à l'avenir et la pression accrue de la concurrence internationale obligent les agriculteurs à diversifier leur stratégie, à réaménager leurs structures de cultures et leurs systèmes techniques de production dans le sens d'une plus grande flexibilité.

Par ailleurs, la rentabilité de la production agricole ne se mesure plus en utilisant seulement des indicateurs comme

la productivité par hectare ou le coût de la production. La valeur du produit offert par l'agriculteur présente deux aspects, l'aspect quantitatif et l'aspect qualitatif, organoleptique, diététique et même symbolique, et assez souvent, même si l'on ne produit pas de grandes quantités d'un produit, le revenu obtenu peut être satisfaisant, grâce au prix élevé sur le marché. La possibilité de développer des débouchés et des filières rentables peut contribuer à la survie des exploitations des régions confrontées à des handicaps structurels et naturels importants.

Il n'y a plus de régions condamnées. Une région initialement considérée comme marginalisée peut procéder au développement et à la valorisation de "productions présentant des caractéristiques propres, constituant une alternative économiquement intéressante pour une partie de ces exploitations, que ce soit sous l'angle de la diversification des produits, de la recherche de qualités propres au terroir, des méthodes de préparation des produits ou de mise en oeuvre de méthodes de production différentes" (Bailleux - Scharpe, 1994). "On observe à l'heure actuelle un glissement très sensible vers une nouvelle forme de modernisation technique de l'agriculture qui ne passe plus nécessairement par une industrialisation - standardisation, mais peut se concevoir dans le cadre d'une tertiarisation qualitative, de redécouvertes et/ou des créations de savoir-faire artisanaux et de nouveaux ancrages au territoire" (Fougerouse, 1996). En dehors des grandes zones rurales couvertes d'exploitations "modernes" de type industriel, l'espace agricole devient de plus en plus différencié, avec des régions pratiquant des méthodes d'agriculture productiviste, d'autres suivant des méthodes instrumentalistes, qui se situent entre l'agriculture productiviste et l'agriculture alternative, mais aussi d'autres adoptant une agriculture alternative, différences qui se constatent à l'intérieur même des régions entre les exploitations individuelles (Ilbery et al., 1997).

L'intérêt des consommateurs pour des produits de qualité et des produits du système agroalimentaire paysan constitue une grande occasion pour le développement des produits du terroir, des produits sous label et des produits de l'agriculture biologique. On est en train de redéfinir non seulement la structure de l'activité agricole, mais aussi le système productif, soit en réinventant des systèmes de production locaux authentiques, soit en utilisant des méthodes "alternatives" de production. Ce sont des approches de l'activité agricole souvent proposées pour le développement durable des exploitations, liées aux forces agroécologiques locales, comme c'est le cas de l'agriculture biologique.

Notre analyse, après une approche théorique de la multifonctionnalité de l'activité agricole et l'agriculture biologique, sera focalisée sur les changements observés actuellement dans le secteur agricole des quatre communes du département de Messénie, au sud-ouest du Péloponnèse, en Grèce. Un grand nombre de leurs habitants pratique l'agriculture biologique depuis plus de dix ans.

² Voir FISCHLER Cl., (1990) "L'homnivore", Paris, Odile Jacob, Points, p. 199. Voir aussi VIVERE P., (1997) "Maladie de l'abondance", Eleutherotopia du Dimanche, 9 février, p. 50 (traduit en grec).

Les points majeurs de notre étude seront de voir:

- Comment les agriculteurs de la région s'aperçoivent des mutations des marchés et quels sont leurs effets sur la structure et le système de leurs exploitations?
- Comment l'agriculture biologique fonctionne au niveau local?
- Quels sont les changements au niveau économique, social et agro-écologique - environnemental de la région?
- Quels sont les effets de sa multifonctionnalité au niveau local et régional?

2. La multifonctionnalité de l'activité agricole et l'agriculture biologique

Le processus de redéfinition des biens et des valeurs constitue une occasion de nouvelle approche, aussi bien des stratégies des exploitations agricoles que du dynamisme des interactions entre l'agriculture et le reste de l'économie et de la communauté rurale. L'objectif d'une agriculture différente³, renonçant au modèle classique de l'agriculture productiviste en crise, cherche à assurer la survie des exploitations agricoles à travers la réduction des coûts, la valorisation de l'ensemble des ressources offertes et/ou l'accroissement des revenus en élargissant leurs champs d'activité à la transformation, au commerce direct ou à d'autres services dans ou en dehors de la ferme. Or, cet objectif nécessite une nouvelle approche de l'organisation de l'activité agricole, assurant la meilleure adaptation possible par rapport aux composantes économiques, sociales et écologiques de chaque région. On cherche une agriculture durable et fonctionnelle, fonctionnelle dans le sens que J. Baudrillard donne : "fonctionnel ne qualifie nullement ce qui est adapté à un but, mais ce qui est adapté à un ordre ou à un système" (Baudrillard, 1968). On assiste à une nouvelle gestion de l'activité agricole qui, suivant le modèle de gestion des entreprises, analyse les points forts et les faiblesses de l'exploitation agricole, son environnement extérieur et les interactions entre ses différents éléments, avant de procéder à la définition et à l'application de son programme de production.

La région est reconnue comme un système, un ensemble de ressources économiques, technologiques, humaines, naturelles et culturelles, qui conditionnent un tissu productif particulier, "dont la valorisation combine la création d'activités économiques et l'amélioration de la qualité de vie, dans le respect de leur préservation" (Briel - Vilain, 1999) et surtout la préservation du milieu naturel. L'agriculteur différent prend de plus en plus conscience qu'il est élément de ce système et qu'il ne peut pas s'écarter de ses interactions et des interactions secondaires, qui résultent de ses propres interventions.

La philosophie du mode d'organisation de l'activité agricole change. L'exploitation agricole tend à accorder une dimension qualitative à son développement qui s'étend

au-delà des rendements économiques immédiats. Elle s'ouvre à la multifonctionnalité du système agro-écologique et socio-économique local en essayant de concilier les impératifs du marché avec la possibilité de charge réelle de la région. On pratique des méthodes techniques respectueuses de l'environnement, car il est devenu clair que la durabilité de la production agricole s'alimente de la durabilité écologique et socio-économique de la région. Si l'on sur-exploite l'agro-écosystème, on risque de limiter les bénéfices offerts par son propre dynamisme et par les synergies entre les différents sous-systèmes et surtout entre économie et environnement naturel.

Pourtant, comme le souligne L'Agenda 21, un des principaux documents issus de la conférence de Rio, le développement durable ne se limite ni à l'extensification ni à l'agriculture biologique. Elle propose une agriculture qui se veut productive et rentable, viable dans le long terme, qui respecte le milieu et les ressources naturelles (Briel et Vilain, 1999). L'exploitation agricole, comme toute autre entreprise qui fonctionne dans un environnement aléatoire, doit avoir un portefeuille de produits et d'activités assez diversifié pour pouvoir affronter les perturbations du marché, mais en intégrant des productions animales et végétales dans ses propres consommations intermédiaires, ainsi que le recyclage des matières organiques, en profitant en même temps des savoirs et des expériences locaux.

La littérature de l'économie agricole et rurale propose un grand nombre de titres indiquant ces tentatives de nouvelle approche de l'activité agricole, dont le titre le plus classique et le plus pluridimensionnel est celui de l'agriculture durable. Il est pourtant utile d'en mentionner certains :

1. L'agriculture durable, dont la définition la plus simple se réfère à l'intégration dans le processus de productions des considérations sociales, économiques et écologiques de l'environnement de l'exploitation agricole (Ilbery et alii, 1997).
2. L'agriculture alternative, proposée par François Pernet, pour montrer les paysans qui remettent en cause le modèle général de l'agriculture productiviste et pratiquent une agriculture différente. P. Muller propose la qualification "d'exploitants ruraux pour les agriculteurs qui accordent une importance nouvelle à des activités para ou extra agricoles mais toujours liées au milieu rural" (Kayser, 1990) et (Clark et al., 1997 et Furuseth, 1997).
3. L'agriculture intégrée, constituant une synthèse de l'agronomie et de l'écologie. Elle désigne des pratiques agricoles qui, en combinant cultures et élevage, favorisent les synergies et les complémentarités entre les productions et valorisent les processus écologiques naturels (Briel et Vilain, 1999).
4. L'agriculture biologique, un système de gestion de l'exploitation agricole impliquant des restrictions importantes en matière de fertilisants et de pesticides. Elle suit plusieurs objectifs comme la production de pro-

³ Terme utilisé par Bernard Kayser (1990), "La renaissance rurale", Armand Colin, Paris, p. 92.

duits de qualité et ne contenant pas de résidus de produits chimiques, le développement de méthodes de production en évitant l'utilisation des pesticides et des engrais chimiques de synthèse, la pratique de techniques culturales qui restaurent et maintiennent la fertilité du sol (Bailleux et Scharpe, 1994).

5. En plus, on peut noter la "production basée sur la terre" (Cocklin et al., 1997) ou la "production basée sur la famille" (Roberts et Hollander, 1997), qui préconisent une compétitivité importante en associant le savoir-faire agricole local, la haute qualité et la flexibilité de la main-d'œuvre agricole, des consommations intermédiaires peu élevées et, par conséquent, la baisse du coût de production.

Les méthodes de gestion et les techniques de culture de toutes ces approches d'agriculture différente et durable, en essayant de réaliser leur objectif, renforce la multifonctionnalité de l'activité agricole. Elles sauvegardent la biodiversité de la région, elles gèrent les ressources naturelles d'une manière durable, elles assurent l'offre des produits agricoles de qualité, contribuent à la conservation du patrimoine paysager et à l'accès à des revenus des activités de transformation ou de commercialisation de produits qui limite le risque de la désertification de la campagne. Mis à part l'introduction de la nouvelle technologie, l'accès à des nouveaux marchés, l'augmentation des emplois et des revenus, ces tentatives d'agriculture différente peuvent contribuer au développement local d'une manière supplémentaire en fonction :

- a) Du degré de valorisation des ressources naturelles locales et du taux de la valeur ajoutée incorporée sur place dans les produits locaux.
- b) De l'endroit où les revenus créés sont dépensés. Si les revenus sont dépensés pour l'achat des produits et des services produits sur place, le bénéfice est plus important.
- c) De la mesure dans laquelle les infrastructures créées pour satisfaire les besoins d'un projet encourage l'installation et le développement d'autres entreprises, et
- d) De l'image qu'elles donnent aux autres secteurs d'activités pour qu'ils imitent l'esprit d'organisation novateur de leur stratégie (Lewis, 1966).

L'agriculture biologique, en garantissant la qualité des produits alimentaires naturels exempts de résidus chimiques, les rend plus compétitifs, alors que ses effets au niveau socio-économique local renforcent la multifonctionnalité de l'activité agricole. Basée sur des systèmes de production agricole durables, elle contribue au passage de la société agricole du secteur primaire et secondaire, si l'on vend des produits biologiques transformés, au secteur tertiaire, en faveur de l'homme, de la société et de l'environnement naturel. Comme Dominique Bodin - Rodier et Jacques Blanchet soulignent : "certains (experts) aujourd'hui vont jusqu'à soutenir que ce qui importe le plus pour les agriculteurs ce n'est pas de produire des biens alimentaires, dits 'matériels', que l'on peut du reste trouver en

abondance ailleurs et à un moindre coût, mais de fournir des services 'immatériels' à la collectivité. Des services qui vont de l'entretien du territoire, à la sauvegarde des paysages en passant par le maintien de la vie rurale ou encore le sauvetage de la culture paysanne ..." (Bodin - Rodier et Blanchet, 1997).

Utilisant des variétés adaptées au milieu et résistantes naturellement aux parasites et aux maladies, l'agriculture biologique préconise la biodiversité et l'offre aux consommateurs de produits variés et caractéristiques. En pratiquant aussi des systèmes de production réduisant au maximum les intrants, particulièrement les pesticides et les engrais chimiques, elle contribue à l'amélioration du mode de vie et de la santé de l'homme, vu les résultats de l'hyper-intensification de certaines cultures, comme, par exemple, le problème avec la vache folle.

"La technologie à visage humain" (Schumacher, 1978) qu'elle utilise, nettement moins intensive au niveau du capital, mais aussi des rendements élevés, nécessitant en général une main-d'œuvre plus importante, rend service à la société rurale, en renforçant l'emploi local, encouragé davantage par l'intégration de différentes activités complémentaires sur l'unité de production. Or, cette intensification à base de travail contribue largement à la survie des petites exploitations qui ne peuvent pas pratiquer un autre système de production. Ce dernier point est très intéressant dans le contexte de la sauvegarde de la vitalité de l'espace rural.

Quant à l'environnement naturel, les restrictions en matière de fertilisants et de produits phytosanitaires éliminent les risques de contamination et de pollution du milieu naturel, tant pour le sol que pour la nappe phréatique, alors qu'elle propose l'application des pratiques culturales qui restaurent et maintiennent la fertilité du sol (Bailleux et Scharpe, 1994). La reconversion aussi d'une exploitation agricole conventionnelle à l'agriculture biologique constitue un élément supplémentaire de sa contribution à la régénération des terres dégradées par l'agriculture productiviste.

3. L'agriculture biologique en Grèce et l'expérience de la région de Messénie

Les premières tentatives d'agriculture biologique en Grèce commencent au début des années '80, lors de l'installation des immigrants venus de l'étranger et surtout de l'Europe du Nord. Il s'agit d'initiatives à une échelle réduite, juste pour l'autoconsommation des cultivateurs, mais qui ont été innovatrices dans le système productif local. En Grèce, à l'époque, il n'y avait pas d'intérêt important pour l'agriculture biologique, car c'était un pays où l'agriculture productiviste n'était pas développée d'une manière si intensive qu'ailleurs et où le mouvement écologique, surtout en ce qui concerne le milieu rural, n'était pas important, à cause de la dégradation réduite de l'environnement. Le retard, pourtant, de l'agriculture grecque

est devenu un avantage pour le développement ultérieur de ce type d'agriculture. "La reconversion des exploitations de l'agriculture conventionnelle à l'agriculture biologique est assez facile, car l'influence du système de production traditionnel, à faibles consommations intermédiaires chimiques, sur l'environnement naturel est assez limitée et on n'est pas obligé d'avoir une grande période de conversion. Les normes de culture demandées ne sont pas très différentes du système préexistant et ne nécessitent pas l'encadrement et le contrôle poussé de l'application du système de production proposé par les firmes d'écoulement des produits" (Beopoulos, 1997).

Le développement de l'agriculture biologique marchande commence en 1982, avec l'application d'un programme d'agriculture biologique proposé par une firme hollandaise pour la production de raisins secs. Elle a offert aux cultivateurs un prix d'achat vraiment plus intéressant par rapport au prix des produits d'agriculture conventionnelle. En 1988, Friedrich Blaeuel, importateur autrichien d'huile d'olive, commence un programme de production d'huile d'olive biologique dans le Magne, une région semi-montagneuse dans le sud du Péloponnèse.

Bien que renforcée par les subventions du Règlement 2078/1992 de la Commission Européenne, l'agriculture biologique ne représente qu'un pourcentage très limité de la surface agricole totale grecque (0,5 %), dont, comme le tableau 1 nous le montre, la plus grande part se situe dans le Péloponnèse (2.900 hectares ou 30,5 % de son ensemble). On y produit surtout l'huile d'olive vierge.

Le département de Messénie, dans le sud-ouest du Péloponnèse, est un des premiers endroits d'application de l'agriculture biologique, grâce à Fr. Blaeuel, qui, comme nous l'avons déjà noté, a proposé ce type d'agriculture aux producteurs du Magne, même avant 1988. En 1985, on enregistre les deux premières reconversions des exploitations de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture biologique. C'est une région semi-montagneuse qui ne se prête pas à des systèmes de production mécanisés et où les sols ne sont pas assez fertiles. En Messénie, l'agriculture biologique couvre, actuellement, 579,1 hectares⁴ (6,1 % de l'ensemble des terres au niveau national et 30,5 % au niveau du Péloponnèse), dont la grande majorité concerne l'huile d'olive vierge. Même si elle constitue une des premières régions où on l'a pratiquée, l'évolution des agriculteurs engagés dans des programmes d'agriculture biologique est restée très restreinte. Après 1995, on voit une augmentation de leur nombre et comme le tableau 2 nous

⁴ Cultures biologiques de plus de 3 ans.

⁵ Le département de Messénie comprend deux régions administratives, la Messénie, qui est la plus grande et la Trifilie.

Tableau 1. Les dix premiers départements de l'agriculture biologique en Grèce (fin 2001)

DEPARTEMENTS	Surfaces cultivées	% par rapport à l'ensemble des surfaces du pays
LACONIE	2,409	16,10
ACHAIE	1,398	9,34
LESVOS	1,262	8,43
BEOTIE	998	6,67
IRAKLEION	937	6,26
MESSENE	841	5,62
ARCADIE	692	4,62
LE PIREE	592	3,95
ARGOLIDE	528	3,53
EUBEE	327	2,18
Total des dix départements	9,984	66,72
Total du Pays	14,964	100,00

Source : ΔΗΩ (Organisme grec de contrôle et de certification des produits biologiques)

Tableau 2. Contrats des agrobiologistes de la Messénie (Règlement 2078/92) (Superficies en ha)

	1995	1996	1998	2000	2001	2002	TOTAL	Trifilie
Contrats	113	6	18	60	29	32	258	30
Oliviers	214,9	12,2	48,0	166,3	88,2	95,9	625,4	91,7
Raisins secs		1,2		1,0		1,0	3,2	1,0
Vignes pour la production de vins	2,0			1,5	3,4	1,0	7,9	2,4
Figues	3,1		1,1	3,8	5,8	9,4	23,2	
Agrumes	1,2	0,7	2,2	13,4	4,6	2,9	25,0	0,9
Légumes		0,6		8,0		0,1	8,7	0,5
Légumes sous serres				0,7			0,7	
Autres arbres fruitiers				0,9		1,8	2,7	
Céréales						22,0	22,0	
TOTAL	221,1	14,7	51,2	195,6	101,8	133,0	744,6	96,5

Source : Direction du Ministère de l'Agriculture à Kalamata.

le montre, au cours des quatre dernières années, les contrats de conversion d'exploitations ont enregistré une augmentation moyenne de 30 contrats par an. L'agriculture biologique ne correspond qu'à 5,5 % de l'ensemble de la S.A.U. du département.

Notre enquête s'est effectuée dans trois communes de la région de Messénie⁵, une semi-montagneuse dans le Magne et deux autres de la plaine. Les agriculteurs de notre échantillon cultivent principalement des oliviers pour la production d'huile et un nombre limité d'agrumes. Leurs surfaces cultivées représentent 6 % de l'ensemble des sur-

faces de l'olivier biologique de la région et 25,1 % des surfaces de la culture biologique d'agrumes. Il y en a certains qui élèvent aussi la vigne (8,3 % de l'ensemble du vignoble biologique), des figues, et des céréales biologiques, mais dont la culture est très limitée. Pourtant, ces superficies cultivées ne représentent que 3 % de l'ensemble de l'olivier des trois communes et 4,7 % de leur verger agrumicole, pourcentages qui se différencient en fonction de la localisation de chaque commune. Les surfaces cultivées par les agrobiologistes de notre échantillon représentent 21 % de l'olivier de la commune semi-montagneuse, commune largement moins favorable à l'intensification agricole que les communes de la plaine, où les surfaces cultivées par nos agrobiologistes ne correspondent qu'à 1,2 % de l'olivier de deux communes, alors que, pour l'agrumiculture, pratiquée seulement dans la plaine, elles représentent 4,7 % du verger.

La commune semi-montagneuse de notre échantillon est Saidona dans le Magne, la première commune contactée par Fr. Blaeuel. C'est là où l'on trouve les deux premiers agrobiologistes du département, dont l'exemple a été suivi par la grande majorité des agriculteurs de la commune. 98 % des producteurs sont intégrés dans le programme de l'huile d'olive biologique de Blaeuel, un pourcentage exceptionnel, même au niveau de l'Union Européenne. Ils sont divisés en sous-groupes et travaillent ensemble pour le même objectif avec une collaboration remarquable, aussi bien au niveau de la culture que de la récolte des olives. La participation au programme de la presque totalité des producteurs de la commune assure la gestion des produits phytosanitaires et des fertilisants utilisés dans le processus des cultures et minimise le risque de transfert des produits chimiques par le vent et la pluie.

Les agrobiologistes de la Messénie ne se sentent pas des groupes d'agriculteurs résiduels et condamnés. En ce qui concerne la production de l'huile d'olive, bien que pendant la première période de la conversion des cultures les rendements diminuent à peu près de 15 % et que le coût de la production augmente, en général, de 30 %, en raison du coût des produits organiques fertilisants utilisés, la rentabilité économique des exploitations après cette phase transitoire s'accroît. Les rendements augmentent de 10 % par rapport à leur niveau initial et le prix du produit est supérieur de 20 % environ au prix des produits de l'agriculture conventionnelle.

L'agriculture biologique est pratiquée par des agriculteurs qui "alertés par la crise et poussés par un complexe de raisons financières, économiques et idéologiques, ont la volonté explicite de s'orienter vers un système de production le moins exigeant possible en capital et valorisant au mieux les ressources humaines" (Kayser, 1990). Ils sont favorables à la modernisation, mais une modernisation alternative pour éviter l'apparition de problèmes pareils aux problèmes de l'agriculture productiviste. Ouverts au progrès technique, ils utilisent les méthodes proposées par les agronomes des entreprises de commercialisation et de

transformation des produits et ils recherchent leurs propres techniques de prévention des maladies. Du fait qu'une partie de leur production biologique reste pour leur auto-consommation, ils essaient des nouveaux systèmes. Par ailleurs, un nombre important d'agriculteurs de notre échantillon pratiquent l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique à la fois, jusqu'à ce qu'ils s'intègrent progressivement à ce type d'agriculture alternative.

Les agrobiologistes n'hésitent pas à s'intégrer au système d'agriculture contractuelle, en signant des contrats de livraison des produits avec les entreprises de leur écoulement, système qui les intègre à une nouvelle approche de l'activité agricole plus professionnelle. Le contrat prévoit l'écoulement de l'ensemble des quantités produites, le prix d'achat, la contribution scientifique des agronomes de la firme et il assure l'approvisionnement des agriculteurs en consommations intermédiaires convenables. D'autre part, les agriculteurs doivent être ouverts au contrôle continu des firmes de certification du système biologique appliqué, une pratique qui contribue à la maîtrise de la qualité des produits. La maîtrise de la qualité, vu le caractère spécifique de la culture, est soumise à des processus de plus en plus poussés, en faveur de la sécurité et de l'identité des produits. Si une partie de la production n'est pas vendue avec le système contractuel, surtout certaines quantités de fruits et légumes, elle est vendue sur le marché ouvert.

La production des produits biologiques entraîne le déplacement du système d'organisation du processus de culture à un beaucoup plus grand engagement des agriculteurs. Or, ceci n'est pas toujours recherché par les agriculteurs. Parmi les agriculteurs contactés, il y en avait deux qui ont abandonné le programme d'agriculture biologique, parce qu'ils ne pouvaient pas suffisamment travailler à leurs exploitations et ils devaient faire appel à la main-d'œuvre salariée, qui a augmenté énormément le coût de la production. En plus, les conditions climatiques et l'endroit où leurs exploitations sont situées en relation avec de mauvaises pratiques culturales avaient réduit les rendements de la production.

Un producteur continue l'agriculture biologique en tant que producteur indépendant, car en organisant lui-même la distribution de son huile d'olive, il arrive à un profit plus élevé par rapport à celui du programme Blaeuel.

Les ressources naturelles de la région sont largement conservées. En évitant l'utilisation des pesticides et des engrais chimiques, le pourcentage de la matière organique des sols est passé de 0,5 à 5 %, pourcentage augmenté davantage grâce à l'utilisation du fumier naturel, du compost et des engrais verts. Cette régénération du sol aide à l'entretien de ses éléments nutritifs, à l'amélioration de la résistance des arbres aux maladies et aux insectes et contribue à la formation des fruits et à l'amélioration de leur qualité.

Une contribution annexe du développement de l'agriculture biologique à l'économie locale est la création des entreprises d'encadrement de leurs activités. En Messénie,

il y a deux grandes entreprises. L'entreprise de Blaeuel, qui produit de l'huile d'olive vierge et la vend presque exclusivement (97 %) à l'étranger et Biozeus, une entreprise de conditionnement des fruits et légumes biologiques. Leur activité ne se limite pas aux produits précités, mais elles vendent une assez grande gamme de produits, des plantes aromatiques aux figues sèches, un produit typique de la région. Chaque entreprise occupe environ 30 employés, y compris les agronomes et les conseillers de production.

4. Conclusion

L'agriculture biologique, en garantissant la qualité et le caractère naturel et sain des produits, les rend plus compétitifs, alors qu'elle renforce les effets de la multifonctionnalité de l'activité agricole. Elle contribue à l'amélioration du niveau de vie et de la santé des hommes, elle aide à la réduction du mouvement de la désertification des zones rurales, mêmes handicapées, et son fonctionnement n'endommage pas les ressources naturelles. Elle constitue une solution très intéressante à la crise actuelle de l'agriculture car, en utilisant des méthodes de production souvent proposées pour le développement durable, elle promeut la diversification des systèmes, des productions et des activités rurales.

Les effets de dysfonctionnement du système alimentaire mondial ont sensibilisé les consommateurs sur la qualité de leur alimentation et la demande pour ce type de produits est devenue si importante que les produits biologiques se vendent même dans les hypermarchés de la grande distribution. Et cela constitue une grande occasion pour leur développement futur car "contrairement aux AOC, aux labels et aux autres signes de qualité circonscrits à un terroir, la mention 'Agriculture biologique' peut être attribuée partout" (Briel et Vilain, 1999). On ne préconise pas qu'elle est une agriculture qui peut remplacer l'agriculture productiviste dans son ensemble. Elle peut cependant coexister avec les autres types d'agriculture et elle mérite une grande attention de ceux qui s'occupent de l'activité agricole, car elle semble constituer un élément très intéressant du système agroalimentaire mondial.

En Grèce, pourtant, bien que le système agricole préexistant ne soit pas si intensifié et que la conversion de culture se réalise assez facilement, les agriculteurs n'ont pas montré jusqu'à maintenant d'intérêt pour ce type de cultures. Il y a un grand effort à faire surtout au niveau des ressources humaines des différentes régions, un travail sur le changement de la mentalité pour qu'on se sente plus responsable de l'avenir de son territoire, de son village, de sa région. On doit comprendre que l'espace rural n'est pas seulement une ressource à exploiter, qui peut produire indéfiniment, mais qu'il évolue, qu'il se crée avec le temps et que les agriculteurs, comme tout autre intervenant dans les zones rurales y participent et doivent s'en soucier. Autrement dit, "l'espace, en effet, est une oeuvre" comme

Armand Frémont notait avec justesse (Frémont, 1999).

Références

- Austin E.J. (1981), L'analyse des projets agro-industriels, Economica, Paris.
- Bailleux P. et Scharpe A. (1994), L'agriculture biologique, Commission Européenne, Europe Verte, No 2, Luxembourg.
- Baudrillard J. (1968), Le système des objets, Gallimard, Coll. tel, Paris.
- Beopoulos N. (1997), "Environnement et développement économique de l'espace rural : La contribution de l'agriculture biologique", The Greek Review of Social Research, No 92-93, Athens, p.183-205 (en grec).
- Bodin-Rodier, D. et Blanchet, J. (1997), La stratégie agroalimentaire mondiale. Les enjeux du XXIe siècle, Armand Colin / Masson, Paris.
- Briel B. et Vilain L. (1999), Vers l'agriculture durable, Educagri, Paris.
- Clark G., Bowler I., Crockett A., Ilbery Br. And Shaw A. (1997), "Rural Re-regulation And Institutional Sustainability: A case study of Alternative Farming Systems in England", in Ilbery, Q., Chiotti, Q. and Rickand, T. (1997), Agricultural Restructuring and Sustainability. A Geographical Perspective, CAB International, Series No 3, p.117-134.
- Cocklin, Chr., Blunden, G. and Moran, W. (1997), "Sustainability, Spatial Hierarchies and Land-Based Production", in Ilbery, Q., Chiotti, Q. and Rickand, T. (1997), op. c., p. 25-40.
- Fischler, Cl. (1990), L'omnivore, Odile Jacob, Points, Paris.
- Frémont, A. (1999), La région espace vécu, Flammarion, Champs, Paris.
- Fougerouse Chr. (1996), Le nouveau rural, L'Harmattan, Paris.
- Furuseth O. J. (1997), "Sustainable Agriculture and Its Social Geographic Context in Ontario", in Ilbery, Q., Chiotti, Q. and Rickand, T. (1997), op. c., p. 313-328.
- Ilbery, Q., Chiotti, Q. and Rickand, T. (1997), Agricultural Restructuring and Sustainability. A Geographical Perspective, CAB International, Series No 3, p. 1-9.
- Kayser B. (1990), La renaissance rurale, Armand Colin, Paris.
- Lewis W. A. (1966), The essentials of Economic Policy, Harper & Row, N.Y.
- Papageorgiou, A. (2001), "Globalization and Traditional Mediterranean Products", Proceedings of the IV International Symposium "Perspectives of the Agro-food System in the New Millennium", 5-8 September, Bologna.
- Pinstrup - Andersen P. and Pandya - Lorch R. (1994), Alleviating Poverty, Investing Agriculture and Effectively Managing Natural Resources, International Food Policy Research Institute, Food, Agriculture and The Environment, Discussion Paper 1, N.Y.
- Roberts, R. and Hollander, G. (1997), "Sustainable Technologies, Sustainable Farms: Farms, Households and Structural Change". In Ilbery, Q., Chiotti, Q. and Rickand, T. (1997), op.c., 55-72.
- De Rosnay J. (1975), Le macroscope, vers une vision globale, Seuil, Coll. Points, Paris.
- Schumacher, E.F. (1978), Small is beautiful, Contretemps / Le Seuil, Points, Paris.
- Vivéré P. (1997), "Maladie de l'abondance", Eleutherotypia du Dimanche, 9 février p. 50 (traduit en grec).